

Récital

Yiheng Wang, le piano en feu !

La 64^e saison de l'AJAM fait la part belle au piano... et aux pianistes. Parisien depuis une décennie, Yiheng Wang a esquisé mercredi soir lors de son concert au théâtre municipal une rapide histoire de trois siècles de compositions pour 88 touches.

Pour qui jette un coup d'œil distrait sur la programmation du soir, l'impression première est celle d'un patchwork un peu prétentieux, d'une volonté de flatter (presque) toutes les sensibilités, de prouver un éclectisme de styles et d'influences.

De belles et profondes couleurs dans la sonate en la mineur de Prokofiev

En y regardant de plus près, en tendant l'oreille voire en se laissant porter au gré des forte et des (rares) silences, le choix des opus proposés, peut-être plus que celui des compositeurs, est primordial dans la construction du programme. Celui-ci met le doigt sur une filiation évidente en-



Yiheng Wang lors de son concert d'ouverture de la saison musicale de l'AJAM au foyer du théâtre à Colmar mercredi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

tre les différents créateurs, chacun faisant évoluer l'héritage, l'éclairant sous un angle différent et mettant en balance le savoir-faire du soliste en lui « offrant » quelques chausse-trappes particulièrement redoutables, techniquement et rythmiquement.

Le *contrapunctus IX alla duodecima* de l'Art de la fu-

gue de Johann Sebastian Bach a acquis sous les doigts de Yiheng Wang une modernité singulière, vive et quasi enjouée, la *sonate n°31 en la bémol majeur* de Joseph Haydn a été donnée sur un tempo inhabituel mettant par là-même l'accent sur de remarquables contrastes, et avec la *4^e Étude opus 25* de

Frédéric Chopin, courte pièce éminemment technique, c'est à une étude parfaite du *staccato* que l'auditeur a eu droit.

L'entrée dans le XX^e siècle s'est faite avec *Six pictures* du compositeur arménien Arno Babajanyan ; des pièces de grande et variée bravoure stylistique, rappelant dans son *intermezzo* l'esprit de Cecil Taylor, peut-être le plus habité des pianistes dits « free jazz » des années 60-70. La *sonate en la mineur op.28* de Prokofiev a pris de belles et profondes couleurs, la fluidité est le maître-mot du *nocturne n°13 en si mineur*, l'une des dernières œuvres de Gabriel Fauré ; les *Trois mouvements de Petrouchka* d'Igor Stravinsky, transcription pour clavier du ballet éponyme, ont été un monument d'intelligence d'exécution, à la fois clair dans le jeu, engagé et virtuose.

Il manquait Mozart dans le programme ? On l'a retrouvé en bis avec une très lumineuse et intimiste *Variation sur un thème de Scarlatti K.32*.

● B.F.Z.